

Estimés à presque 3 000 sur Marseille

Le cas des travailleurs isolés

Un sociologue a réalisé une étude sur les hôtels meublés marseillais. Il évoque leurs occupants principaux : des personnes vieillissantes, pauvres, déracinées, isolées.

EN 1995/1996, Salva Condro, sociologue, réalise une étude sur les meublés et les foyers de travailleurs dans les 1er, 2e et 3e arrondissements de Marseille, à la demande du FAS, de la municipalité, de l'Etat et de la Ddass ainsi qu'un financement complémentaire de l'Ampec (1). Le budget total de l'étude s'élève à 900 000 francs.

Si un repérage poussé, hôtel par hôtel, normes de confort, taux de remplissage, propriétaires... a été effectué, permettant une connaissance précise du phénomène, cela n'a malheureusement ni été exploité, ni actualisé.

Les hôtels meublés sont-ils synonymes de marchands de sommeil ?

L'hôtel meublé corres-

pond à un type de besoin. Mais il ne faut pas faire d'amalgame avec des conditions sordides d'existence même si les marchands de sommeil sont une réalité.

Qui sont les propriétaires ?

Souvent des commerçants... Des gens qui gèrent leurs biens en « patrimoine kleenex », refusant d'investir un sou et attendant que l'opérateur du moment finisse par leur racheter une ruine.

Dans les années 90, il y a aussi eu une vague d'Algériens qui, fuyant les persécutions du FIS ou de l'armée, ont investi leurs économies afin d'obtenir la carte de séjour, plus souple, des commerçants. Non professionnels, ils se sont souvent fait arnaquer. Sans

compter que, par manque de métier, d'envie ou même de finances, ils ont souvent laissé le bien à l'abandon.

Et qui sont les locataires ?

Des travailleurs isolés qui représentaient en 1995 presque 3 000 personnes dont 80 % sont concentrés dans le 1er arrondissement.

Nous avions eu accès à des données chiffrées concernant les Algériens. 14 000 ayant droit à une retraite vieillesse, se la sont fait verser par la Cram Sud-Est directement en Algérie.

Restent alors les travailleurs ayant une carrière professionnelle précaire et, de ce fait, une retraite peu confortable.

Restent aussi ceux qui, après 30 ou 40 ans passés en France, ont vu leur famille

algérienne évoluer et s'y sentent comme des intrus.

Restent enfin ceux qui, après une vie sordide, sont devenus plus que faibles au niveau santé et craignent de ne pas trouver toute l'assistance médicale au pays.

Ils continuent cependant à aider une famille ?

Bien sûr. Ils envoient au minimum entre 25 et 30 % de leurs petits revenus... Même avec un RMI. Nombre d'entre eux vivent avec comme budget quotidien, les 30 francs de la chambre, un sandwich à midi, un repas chaud le soir, un café le matin et un autre l'après-midi.

Recueillis par A. S.

(1) organisme gérant le 1/9e immigré du 1 % patronal.